

« La société ne veut pas de moi »

Arnaud Lopes Da Costa, au chômage depuis juin 2012

ÂGÉ DE 23 ANS, Arnaud Lopes Da Costa est titulaire d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) en communication multimédia et d'une licence professionnelle en communication, option chargé de com, comme on dit souvent. Un beau CV... qui ne lui a toujours pas permis, depuis deux ans, de franchir le seuil de la maison « emploi ». « J'ai beau avoir fait le choix d'une formation en alternance, au cours de laquelle je passais la moitié du temps sur le terrain — dans un laboratoire de prothèses dentaires près de Mulhouse (en Alsace) —, cela ne m'a pas permis de trouver un travail. »

Et pourtant... entre juin 2012, mois d'obtention de son diplôme, et février 2013 (début de son service civique), Arnaud a envoyé des dizaines de curriculum vitae. « Je n'ai eu aucune réponse positive, c'était très désagréable », se souvient-il.

« Cet été, j'ai récolté des framboises »

Ce jeune homme, vivant en couple, se porte finalement volontaire auprès de la maison de quartier du Vieux-Lille pour effectuer un service civique. Il est sélectionné, fait ses cartons et rejoint le Nord. « Je leur filais un coup de main en informatique et un peu en communication. C'était vraiment très éloigné de ce que je voulais faire mais, au moins, je gagnais un peu plus de 500 € par mois. » Un pécule pas énorme en soi, mais symboliquement important aux yeux de ce jeune homme débrouillard : « Chez mes parents, cela m'a permis de contribuer aux frais de vie, comme la nourriture, etc. », confie Arnaud.

Mais depuis décembre 2013 et la fin de son service civique, Arnaud est... à nouveau au chômage. Com-



Chaumont (Haute-Marne), hier. Arnaud a dû retourner vivre chez ses parents faute d'avoir trouvé un emploi stable. (LP/Eric Girardot.)

mence alors une nouvelle période de stress et de recherche d'emploi. « J'ai bien envoyé plus d'une cinquantaine de candidatures, sans résultat. Je postule pour des CDD, CDI, et même à des missions d'intérim. » Pour les missions ponctuelles, ses deux diplômes n'intéressent personne. En revanche, « savoir que j'ai travaillé dans le bâtiment ou dans la récolte de fruits, ça plaît », s'amuse-t-il, sur un ton mi-ironique, mi-amer. Arnaud ne se décourage pas, allant jusqu'à envoyer des CV pour des postes qui lui correspondent moins. « La plupart du temps, les entreprises ne me répondent pas, et quand elles daignent le faire, cela se résume en une phrase comme : *Monsieur, j'ai le regret de vous dire que malgré l'intérêt que vous nous portez, nous ne retenons pas votre*

candidature. Quand je lis ce type de courrier, je ne me sens pas valorisé. J'ai l'impression que la société ne veut pas de moi », s'indigne-t-il. Ces derniers temps, Arnaud a dû retourner vivre chez ses parents à Tousseux (Ain), le temps de pouvoir — enfin — se payer un appartement. « Pour arrondir mes fins de mois, j'enquille des jobs de saisonniers », les mêmes que ceux qu'il occupait... quand il était étudiant. Un retour en arrière difficile à vivre. « Cet été, j'ai récolté des framboises. Là, ça va être les vendanges. Le souci, c'est que j'ai moins de temps pour chercher du boulot », souligne-t-il. Parfois, il se console en se disant que beaucoup de ses camarades de promo sont eux aussi en galère. Mais est-ce vraiment rassurant ?